

peler un de ces moines, qui le connaissaient tous, et voyaient en lui un de leurs plus redoutables défenseurs. Il remit cet enfant au moine, et lui dit : « Cet enfant est turc ; son père et sa mère sont morts, c'est moi qui les ai tués. Je l'adopte et te le confie pour quelques années. Baptise-le de suite. Plus tard, quand il pourra comprendre tes paroles et y répondre, élève-le dans la crainte du Seigneur, l'amour de la Vierge et la haine des infidèles. Mais qu'il ignore toujours ce qui s'est passé, et garde-toi de le dire à qui que ce soit. Je te rends responsable de ce secret sur ta vie. » Puis il repartit pour se livrer contre les Turcs à de nouveaux combats, où il déploya son ancienne valeur unie à une constante humanité.

La fin de la guerre approchait lorsqu'il revint au monastère d'Argos, où il trouva que ses instructions avaient été fidèlement suivies. Il prit alors l'enfant avec lui, et eut encore le temps d'achever son éducation de Grec et de chrétien en lui faisant prendre part aux derniers combats contre les Turcs. Quand la paix fut définitivement rétablie, il continua à mener une vie errante, et associa pour toujours à son sort celui de son fils adoptif. Depuis cette époque, ils parcourent tous deux les montagnes en liberté, vivant de leur chasse et de l'hospitalité que les plus riches comme les plus pauvres sont heureux de lui offrir. » —

Quand mon guide eut fini de parler, je lui demandai si le secret, qui entoure l'origine de ce jeune homme avait été constamment gardé, et si aucune parole n'était venue élever des doutes dans son esprit. « Peu d'hommes, me répondit-il, connaissent ce mystère. S'il en est qui le sachent, ils ne sont guère tentés de le révéler, parce qu'ils savent bien que Stathas punirait sans retard leur indiscretions. Ils n'ont, d'ailleurs, aucun désir d'allumer la haine de ce jeune homme contre un vieillard qu'ils aiment, qu'ils respectent, et dont le front porte une cicatrice qui atteste qu'il combattit en héros pour l'indépendance de la patrie. Quant à moi, je la tiens du moine à qui Jean Stathas avait confié cet enfant. Ce moine, ayant survécu à la ruine de son monastère, vint s'établir à Athènes, où je l'ai connu longtemps, et où il est mort depuis quelques mois. »

EUGÈNE YÉMENIZ.